

Destination

Cela fait des heures que je suis assis à l'étroit dans ce siège. Les vrombissements de l'appareil tendent à me faire somnoler, heureusement j'ai toujours avec moi un morceau de papier et mon fidèle compagnon, un vieux crayon gris au vernis effacé par les années. Mon voisin me harcèle de questions pour savoir ce que je peux bien griffonner, mais le curieux n'en saura rien, je préfère lui répondre pour couper court à cette pseudo-discussion. « Si on te demande tu dis que t'es pas au courant ». Je pense qu'il va me laisser tranquille un moment maintenant, je suis déjà assez crispé sur mon outil de moins en moins précis. Je n'ai même pas droit de tailler la mine car je pourrai blesser cet idiot à ma droite mais à quoi bon finalement, ma situation n'est déjà pas très reluisante.

Dans un soupir je lève les yeux vers l'autre côté de l'allée et croise le regard de ce bon vieux Harry. Il se met à tapoter son accoudoir métallique du bout des ongles, me rappelant un air que nous avions l'habitude de jouer, il y a déjà si longtemps. La nostalgie que cela provoque en moi semble me redonner un peu de vigueur mais la réalité me rattrape instantanément. Je m'ennuie terriblement mais ce qui nous attend est bien loin de ressembler à un camp de vacances.

Les doutes me submergent peu à peu alors que je retombe dans un état comateux. Heureusement quelqu'un entre dans la pièce, ce n'est pas probablement pas bon signe mais au moins cela m'évite de trop réfléchir. Ce quelqu'un est un type sûrement plus jeune que moi, il passe dans l'allée afin de vérifier qu'il ne manque personne. Il arrive devant moi et semble impressionné car ses gestes sont peu sûrs, pourtant je ne me souviens pas avoir une tête de psychopathe mangeur d'enfants, me dis-je en esquissant un sourire. Le jeune homme, après s'être éclairci la voix, s'écrit comme si je me trouvais à l'autre bout de la pièce :

« Numéro P3X27D, nommé Ryan D. Mitchell, veuillez apposer votre main gauche ici, hurle-t-il en me présentant le socle sensé reconnaître mon empreinte.

- Sauf votre respect mais déjà c'est un « O », O. Mitchell et puis il risque d'y avoir un problème avec votre machine.
- C'est moi qui décide s'il y a un problème ! Posez votre main là et ne discutez pas, me dit-il en me coupant presque la parole. »

Evidemment son appareil se met à biper frénétiquement. Un autre type avec une casquette, plus vieux celui là, vient lui chuchoter quelques mots tout en me désignant. Le plus jeune se retourne vers moi et me dit : « Très bien, montrez moi votre main, votre main gauche, bien en évidence ! Là, oui comme ça ! »

Pourquoi gesticule-t-il autant ? L'autre type lui a probablement expliqué que mon pouce gauche est dépourvu d'empreinte, pour des raisons qui restent à ce jour seulement connus par moi-même et c'est très bien comme ça. Le jeune homme reprend alors son inspection, il me jette un dernier regard que je interprète comme méprisant au vue de l'humiliation qu'il vient de subir. Alors qu'il dépasse mon siège, je laisse apparaître un léger sourire sur mon visage d'abord par simple politesse mais surtout pour l'énervier encore un peu plus.

Le temps commence vraiment à se faire long, presque comme figé. Je suis partagé entre l'envie d'aller me dégourdir les jambes à l'air libre, même si ce n'est que pour un instant, et cette vague impression de sécurité qui semble régner ici. Tout est calme ; le silence, le peu de mouvements et la lumière faible, me font plutôt pencher pour le second sentiment. Mais

évidemment c'est au moment où je commençais à savourer le silence de la pièce que l'agitation semble s'emparer du vaisseau. Un homme entre alors et nous conseille de bien nous accrocher, nous allons atterrir.

Ça y est, la descente doit être amorcée car de vives secousses se font ressentir. Cela me contredit dans l'impression de sécurité que j'avais précédemment, le vaisseau n'est peut-être pas aussi solide qu'il en a l'air. Ou alors est-ce seulement la peur, qui me fait imaginer tout un tas de scénarios plus catastrophique les uns que les autres parce qu'après tout, ils n'en ont rien à faire de nous. Nous n'avons aucune valeur.

Puis tout s'arrête net. On nous ordonne à travers un micro de tendre nos mains vers l'avant de manière à toucher le dossier du siège suivant. Là, nos ceintures se détachent d'elles-mêmes mais immédiatement des liens en métal se nouent autour de nos mains. Tout est automatisé, le processus est lancé. Il nous est maintenant demandé de nous diriger vers la sortie en file indienne deux par deux, Harry est juste devant moi sur la droite. Étrangement, aucun garde n'est présent, mais nous sommes observés c'est sûr, au moindre faux pas ils tireront dans le tas. Nous arriverons à la fin de cet interminable couloir qui mène à la sortie du vaisseau. C'est que nous sommes nombreux, je n'y avais pas prêté attention pendant le voyage. La lumière du jour semble aveugler tout le monde après ces heures enfermées. Nous voici finalement arrivés à Stemonyal, planète réputée pour sa gigantesque prison car oui, c'est là que je vais.

Attention cependant, je ne suis pas un de ces bandits de grand chemin qui a du sang sur les mains et tout un tas d'autres atrocités sur la conscience. Non rien de cela, j'ai juste eu la malchance que cela tombe sur moi et sur Harry bien sûr. C'était il y a deux ou trois ans, Harry et moi donnions un spectacle à l'autre bout de la galaxie. Marionnettes, chansons, imitations, tout cela semblait divertir le public et je me souviens que ce soir-là il était particulièrement nombreux.

Puis il y a eu ces deux intrus, vêtus exactement de la même manière que nous. J'ai à peine eu le temps de les distinguer alors que nous étions en coulisses pour préparer le petit spectacle de marionnettes. Ces deux charognards sont montés sur la scène et auraient tirés à vue, il y avait beaucoup d'enfants bien-sûr. Mon fils aurait pu être là, il doit presque avoir huit ans maintenant. Sans que nous ayons eu le temps de clamer notre innocence, nous étions menottés par la police locale. Ils sont arrivés bien vite d'ailleurs, je me demande même s'ils n'ont pas été prévenu à l'avance. Un coup monté, mais pourquoi ? Ma paranoïa m'a peut-être encore rattrapé...

Après être sorti par la soute du vaisseau, nous posons un pied sur le sol poussiéreux de Stemonyal. Cette planète m'a l'air remplie de paradoxes. Sur ma droite se dresse cette immense bâtisse où je vais passer une partie de ma vie, pour un certain temps. Sur ma gauche, c'est un tout autre paysage qui s'offre à moi. C'est vraiment étrange de planter des fleurs tout près d'une prison. Mais peut-être les couleurs vives des différentes espèces font oublier la froideur, et l'horreur aussi, que rappelle la prison, car c'est tout de même pour elle que Stemonyal est connue.

Je m'aperçois alors que ce n'est pas la lumière du jour qui m'a ébloui mais bien quelque chose qui scintille intensément de nouveau. Je n'arrive pas à distinguer d'où cela provient et puis de toute façon personne ne l'a remarqué. Là, un mouvement juste devant moi attire mon oeil. Le prisonnier essaie de faire passer ce qui ressemble à un couteau à son voisin. Mais ce voisin c'est Harry. S'il se fait prendre avec une arme c'est fini pour lui, puis les nombreux gardes qui nous entourent vont le remarquer d'un instant à l'autre, c'est certain. Je dois faire quelque chose, mais quoi ? J'ai trop peur pour essayer de m'emparer du couteau.

Je fais alors mine de trébucher et bouscule juste assez le prisonnier pour qu'il laisse échapper le couteau, roulant jusqu'aux pieds d'un garde qui n'a rien vu. Je n'ai pas le temps de tourner la tête que l'homme devant moi est déjà à terre, la gorge tranchée par quelque chose de violent et acéré. Harry me regarde brièvement sans trop comprendre ce qu'il vient de se passer, je lis plus de la surprise que de la peur dans ses yeux.

L'incident passé, nous arrivons devant le bâtiment. Une grande statue du Roi se dresse fièrement devant les grands escaliers qui mènent à la prison. Encore un mégalomanisme, me dis-je intérieurement. Une fois entré, à défaut de voir la petite lumière blanche au bout du tunnel, c'est une lumière teintée de rouge qui éclaire les lieux, ce qui n'arrange rien à la chaleur ambiante des lieux, peut-être à cause de l'épaisseur du bois. Je ne sais pas exactement où l'on nous emmène, même si j'ai ma petite idée. Une chose est sûre, ça ne présage rien de bon pour la suite.